

Pédagogie « Il faut laisser travailler les enseignants »

Le documentaire « École en vie » de Mathilde Syre s'intéresse à la « pédagogie active » de trois enseignants de l'école publique. Des projections sont prévues dans plusieurs cinémas, suivies de débats avec notamment Annie de Larochembert, de l'ICEM 68 qui diffuse les principes de Célestin Freinet.

L'Alsace du 15 octobre 2016. Propos recueillis par Catherine Chenciner ,



Une image du documentaire de Mathilde Syre. DR

Annie de Larochembert, vous participerez à la projection-débat du documentaire « École en vie », comme présidente de l'ICEM (Institut coopératif de l'école moderne) 68, qui diffuse la pédagogie de Célestin Freinet disparu voilà 50 ans.

Le documentaire de Mathilde Syre n'est accompagné d'aucun commentaire. On observe la manière dont se déroulent les activités dans trois classes de l'école publique, on entend les enseignants s'exprimer sur leur fonctionnement et leurs questionnements. Cela laisse au spectateur tout loisir de s'interroger, de se positionner. À partir de là, les questions peuvent surgir. Nous serons plusieurs enseignants pour y répondre.

Le film s'intéresse à l'école publique. L'innovation pédagogique y est-elle importante ?

Il y a la possibilité de s'inspirer de la mouvance Freinet, je dis cela car l'enseignant met en œuvre une pédagogie adaptée à sa personnalité, aux réalités d'une classe, d'une école, d'un quartier. Il peut se référer aux principes en instaurant peu à peu différentes techniques, l'autonomie des élèves, le fait de les laisser évoluer à leur rythme, la coopération. Dans le Haut-Rhin, nous sommes une cinquantaine dans l'école publique à participer à des réunions sur la pédagogie Freinet. Je sais que dans le Sundgau, un groupe d'enseignants met en œuvre une pédagogie Montessori en maternelle avec l'appui de leur inspection.

Le documentaire fait référence à Maria Montessori, vous aussi, ces pédagogies ont des liens.

Freinet et Montessori ont même travaillé ensemble. L'un et l'autre ont créé des outils, des techniques, du matériel pour mettre en œuvre leur pédagogie. Montessori permet aux enfants, en particulier de maternelle, de travailler de manière individualisée, ils peuvent choisir leur activité et leur propre tâtonnement leur permet d'évoluer. En pédagogie Freinet, une plus grande importance est donnée au groupe, à la coopération, aux interactions. On réalise des projets qui permettent aux enfants de se dépasser, de s'exprimer et d'aller à l'encontre des déterminismes sociaux.

Montessori a posé ses principes en 1907, Freinet dans les années 60, n'avez-vous pas aussi des références plus actuelles ?

Bien sûr la pratique a évolué, le mouvement s'adapte. Il faut intégrer les nouvelles connaissances, Freinet était d'ailleurs un scientifique, et il y a plusieurs colloques actuellement autour du cinquantenaire de sa mort. Mais la prise en compte de la parole de l'enfant dans la classe, le tâtonnement expérimental, l'expression libre à travers les textes et le dessin, la libre recherche en maths et en géométrie, les correspondances scolaires... tout cela est toujours d'actualité. Nous intégrons l'informatique dans le cadre d'une éducation à l'internet pour en faire des citoyens responsables, néanmoins cela n'est qu'un outil.

Pourquoi ces pédagogies, qui sont appréciées, ne sont-elles pas plus répandues dans l'école ?

Les enseignants ont la liberté de leur pédagogie dans la mesure où les inspecteurs peuvent voir que les enfants avancent dans leurs apprentissages, qu'ils sont bien dans la classe, etc.

C'est une question de formation, initialement il n'y en a pas. Le mouvement Freinet propose des samedis après-midi de réflexion, de mise en commun des pratiques entre pairs, des stages, des revues...

Qu'est-ce qui importe le plus, selon vous, pour faire mieux réussir les élèves ?

S'agissant de l'enseignant, il faut qu'il ait une réflexion sur le rôle de l'école, qu'il prenne en compte le développement de la citoyenneté des enfants qui pourront être ensuite des adultes responsables et actifs dans la société. Et il faut avoir la conviction que les enfants peuvent réussir, qu'on va mettre tout en œuvre pour permettre à chacun d'y arriver avec l'aide des autres. Le respect dans la pédagogie, c'est que chacun est à sa place et chacun contribue à la vie de la classe. J'ai eu des enfants autistes, des enfants traités en neurologie, qui avaient échoué ailleurs, il faut trouver des réponses adaptées à leurs problèmes et à leurs questions. Aucun élève n'est jamais sorti de nos classes [NDLR : Freinet] sans savoir lire.

Est-ce une question de moyens ?

Pas forcément, c'est plus difficile dans une classe chargée, mais c'est possible. Il faut laisser travailler les enseignants. Peut-être qu'ils sont soumis à trop d'injonctions, d'ordres et de contre-ordres de la part des inspecteurs, alors qu'ils devraient avoir du temps pour se former effectivement, avec des allers-retours entre la pratique pédagogique et la réflexion théorique, du temps pour réfléchir. Mais on a souvent l'impression que les enseignants sont l'enjeu d'autre chose, de plus politique.

Source : <http://c.lalsace.fr/actualite/2016/10/15/il-faut-laisser-travailler-les-enseignants>